

Ecrivains contre carriers, ou la plume et la masse.

LOUIS CHAURIS

Voici un siècle déjà, plusieurs auteurs prenaient la plume pour alerter l'opinion publique sur la destruction de sites célèbres sous les coups de masse répétés des carriers...

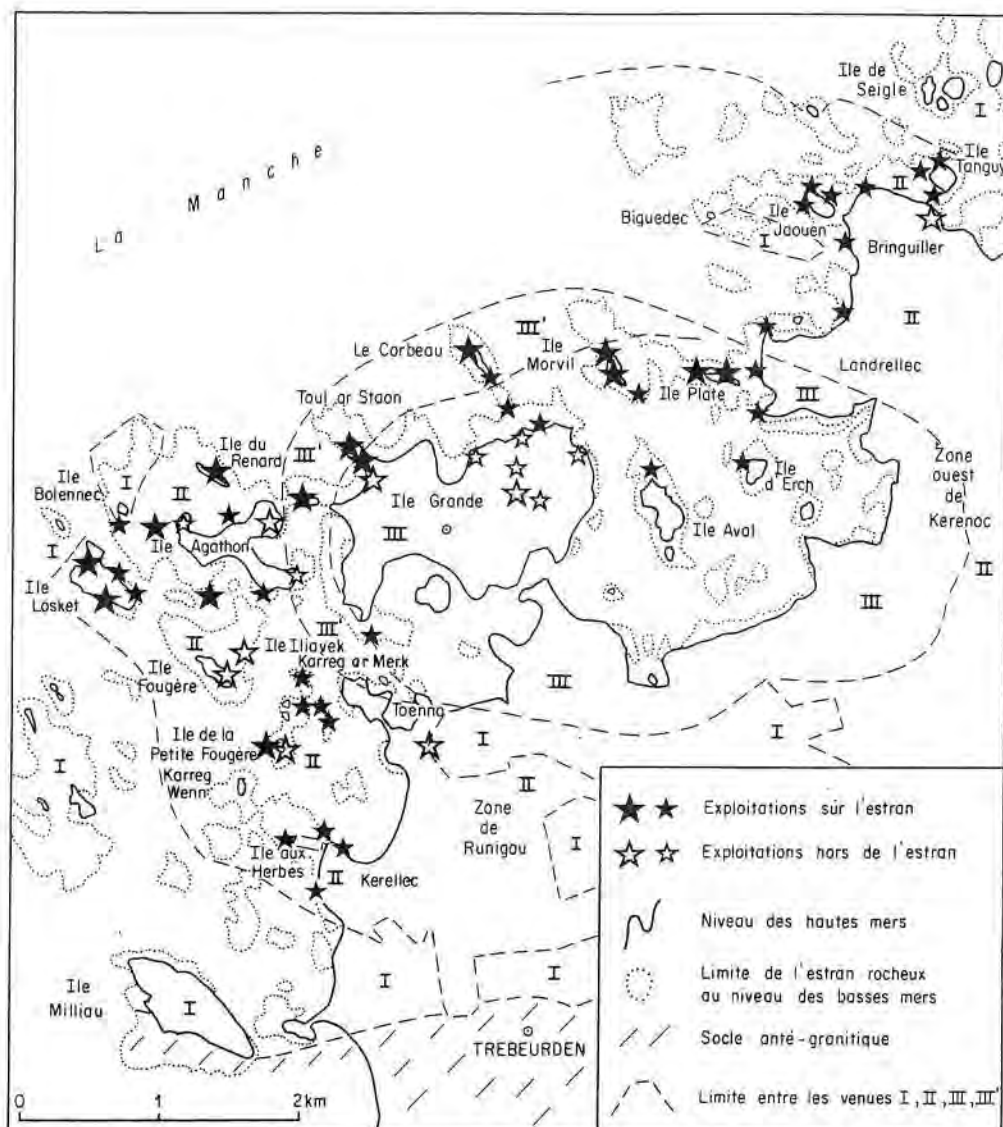


L. Chauris

Le Corbeau, au nord de l'Île Grande. Vue d'ensemble des exploitations dans le granite blanc, avec formation de mares artificielles.

En relisant « *Les travailleurs de la mer* » de Victor Hugo, dont l'action se situe à Guernesey, notre attention a été attirée par un chapitre curieusement intitulé « *Puissance des casseurs de pierres* ». Avec sa fougue coutumière, le célèbre écrivain prend à parti ceux qui mettent en péril la jolie île anglo-normande. « *L'île est en pleine démolition... [le] granit est bon, qui en veut ? Toute la*

falaise est mise en adjudication. Les habitants vendent l'île [au] détail... Les côtes de Guernesey tombent sous la pioche ». Et l'auteur de fournir des exemples. « *Le curieux rocher de la Roque-au-Diable a été dernièrement brocanté pour quelques livres sterling... En quatre ans, à Saint-Pierre-Port, sous les fenêtres des habitants de la Falue, une montagne a disparu* »...



Extraordinaire densité des anciennes carrières littorales dans le district de l'Île Grande (Côtes d'Armor). seules les principales zones d'extraction ont été figurées. I - Granites rouges à gros grain et roches basiques noirâtres associées. II - Granite rose. III - Granite gris. III' - Granite blanc. Limite des différents granites d'après Barrière (1976), modifié ; Relevé des carrières par l'auteur de l'article. (Les exploitations de Kerenoc et de Runigou ne sont pas reportées).

Mais quelle est la raison de ces destructions ? C'est que « toute l'Angleterre demande de cette pierre ». Et Victor Hugo de préciser que « rien que pour la digue construite sur la Tamise, il en faudra deux cent mille tonnes »... « Les anciens guerriers ne reconnaissent plus leur île ». Plus grave, l'écrivain constate que de telles entreprises de démolition se sont généralisées et de citer un exemple pris en Amérique du Sud. « A l'heure qu'il est,

Valparaiso est en train de vendre à l'enchère aux équarisseurs, les collines magnifiques... qui l'avaient fait surnommer Vallée-Paradis ».

Cette emphase romantique se retrouve un peu plus tard sous la plume d'Ernest Renan, dans un article de la « Revue des Deux Mondes » paru en 1889. « J'ai vu dans mon enfance une île, l'île Grande [dans les actuelles Côtes d'Armor], qui a

maintenant presque disparu. C'est M. Haussmann qui l'a fait disparaître ; les masses de granit qui la composaient, formant, à l'heure qu'il est, les trottoirs de Paris construits sous le Second Empire ». Exagération manifeste, mais qui montre bien toutefois à quel point les contemporains étaient frappés par l'ampleur des changements dans le paysage. Effectivement, sur le littoral de l'archipel de l'Île Grande, tout l'environnement - ou presque - est aujourd'hui anthropique et les roches aux formes étranges, loin d'être des jeux de la Nature, ne sont souvent que des reliques épargnées par les extractions.

Nous emprunterons nos derniers exemples au chaos granitique du Huelgoat, malmené à la fin du siècle dernier par les carriers.

Écoutons tout d'abord Victor Ségalen, dans un texte de 1899, apportant avec un humour acide, des précisions sur la destruction du site célèbre par les tailleurs de pierre. « *Il y a vingt ans [donc aux alentours de 1880], frappé de l'inutilité de tous ces gros cailloux, on eut la suave idée de les exploiter comme pierre à bâtir, et, avec une pleine désinvolture, on se mit à les débiter... la pierre branlante faillit y passer, et une partie du chaos se transforma en jolis petits moellons plus utiles, évidemment... que les grands blocs primitifs... La plaie est là, cassure blanche, déflorant le site ».*

Quelques années auparavant, en 1894, Anatole Le Braz pleure sur le massacre.

« On est en train de transformer en carrière à moellons le magnifique chaos de pierres... La dévastation monte du fond du ravin et gagne de jour en jour. Elle n'a pas encore atteint... le Ménage de la Vierge... » et l'auteur de se demander si « *la protection de Notre-Dame suffira... à sauvegarder du vandalisme qui les menace, ces nobles pierres »...*

Donnons aussi la parole à A. Verchin qui, dans ses « *Croquis bretons* », parus en 1898, réserve tout un chapitre à « *la plainte des pierres* ». « *Les vieux rocs ne sont plus ! Des vandales [les ont] brisés, morcelés... quelques uns dressent encore leur silhouette douloureuse... étalent la surface blanche de leurs blessures pantelantes... Dans le lointain retentit, saccadé, brutal, le choc du marteau... le granit gémit sa plainte désespérée »...* Et Verchin de crier : « *pitié »... bientôt, si l'on n'y prend garde, Le Huelgoat sera remplacé par un chantier de monuments funèbres ou de socles pour les statues ».*

Concluons en reproduisant un extrait du Livre d'or de l'hôtel de France au Huelgoat, car il résume fort bien les vues à court terme des destructeurs de la Nature et montre combien une telle politique peut être néfaste. « *Ceux qui détruisent ou qui laissent détruire ces merveilleux amas de pierres [le chaos]... font une spéculation aussi insensée que le vieillard de La Fontaine qui tuait la poule aux œufs d'or »...*



Près de l'île Agathon à l'Ouest de l'Île Grande, l'estran a été transformé en chantier d'extraction, jonché par les fragments et les blocs abandonnés de granite rose.

L. Crauris